

Journées Internationales de Paris

Séance Plénière du Samedi 1er mars 1975

DISCOURS DE MADAME DELPHINE TSANGA - Vice-Ministre de la Santé du Cameroun

Madame le Ministre,
Mesdames les Parlementaires,
Mesdames,
Messieurs,

Des réunions comme celles que nous tenons actuellement - exceptionnelles, émouvantes, solennelles - revêtent une grande importance dans la vie des femmes et même des nations. Elles constituent en effet une de ces étapes rares et combien précieuses qui font date dans l'Histoire. S'il m'est agréable de prendre la parole devant cette auguste assemblée, avant toute chose, il me plaît de souligner ici combien mon pays, le Cameroun, a été honoré par l'invitation de la République française à l'un des membres de son gouvernement - en ma personne - et d'apporter aux femmes françaises le salut fraternel des femmes camerounaises.

Est-il besoin de rappeler les liens d'amitié et de coopération qui lient nos deux peuples? Mais comme dit un proverbe africain : l'amitié c'est comme le feu ; elle doit être attisée pour conserver sa flamme. Je me félicite par conséquent qu'une occasion soit donnée aux femmes de mon pays de renouveler leur sentiment d'amitié aux femmes françaises et de confronter leur expérience, et d'échanger leurs idées sur les différents thèmes de réflexion proposés pour l'Année Internationale de la Femme.

S'il est admis que tout être humain peut se prévaloir des droits et des libertés proclamés par la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, on se demande souvent si la femme a ces libertés - ou alors s'il s'agit, en ce qui la concerne, de principes et non de réalités. La communauté mondiale a donc pour devoir d'assurer aux femmes des possibilités égales, de partager les responsabilités envers la société, ainsi que les privilèges que celle-ci reconnaît. Aussi, est-il de notre devoir d'apporter à notre tour notre contribution pour le succès de l'Année Internationale de la Femme.

Dans les commissions de travail, nous serons appelés à examiner d'une manière approfondie la situation actuelle de la femme dans la société. Partout, dans le monde entier, au cours des différentes assises, il ne sera question cette année que de la Femme. On parlera d'elle. Elle parlera d'elle-même. En évaluant le chemin parcouru, on essaiera de poser des jalons pour l'action future après avoir établi les bilans.

Mesdames, Messieurs, vous nous permettrez de ne pas nous attarder sur ces aspects, mais de vous parler plutôt de la femme camerounaise. Bien sûr, il nous a été demandé de livrer notre expérience personnelle. Et nous n'avons pas éludé cette question par fausse modestie. Mais il me semble que parler de soi, nous amène à confirmer que, chez les femmes, il n'y a que des exceptions.

En outre, il est évident qu'une expérience personnelle ne peut pas traduire les possibilités de l'ensemble des femmes d'un pays. Car la réussite d'un individu est le plus souvent, à quelques exceptions près, le fait du hasard : le fait que cet individu se trouve à un moment donné à une période favorable de son ascension. La prise de conscience de notre sous-développement et le désir légitime d'en sortir, surtout depuis l'accession de notre pays à l'indépendance, ont nécessité la mobilisation de l'énergie à l'oeuvre de construction nationale. Tous et toutes pour le développement - tel est le mot d'ordre de notre parti.

Cela signifie entre autres que la femme, qui constitue numériquement l'élément le plus important de nos populations, ne saurait être absente du chantier national. En mobilisant toutes les forces vives de notre pays, le Cameroun pose un acte de foi en l'aptitude de tous les citoyens - sans distinction de sexe - à participer pleinement à l'oeuvre commune, et se place ainsi à l'avant-garde de la lutte contre le sous-développement.

Mais la participation à l'oeuvre de construction nationale requiert l'adhésion de tous et une bonne préparation de citoyens à assurer leur tâche. Pour cela, le Cameroun accorde une importance particulière à l'éducation des femmes. La scolarité des filles connaît un grand essor dans tout le pays. Sur le plan pratique, l'éducation est entendue dans le sens d'une formation globale de l'individu. Et pour réaliser cet objectif, au niveau des adultes, il a été créé une organisation des femmes qui contrôle la majorité de la population féminine, ayant à sa tête un Bureau national chargé de la conception et de l'exécution des activités en faveur de la femme, en collaboration avec tous les ministères techniques intéressés au problème de la promotion humaine.

Le rôle de la femme sur le plan social et familial s'est modifié. Elle n'est plus seulement épouse et mère, mais également employeur ou employée, ou exerce une activité in-

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

dépendante. Ce surcroît de responsabilités ne manque pas d'alourdir ses charges familiales. Un fait, cependant, à noter : de plus en plus, la femme intervient dans les décisions intéressant la vie de sa famille. L'évolution vers un mode de vie nouveau a fait de la femme camerounaise un agent économique important - comme productrice, mais aussi comme consommatrice de biens.

Sur le plan politique, la femme camerounaise a apporté une adhésion totale aux idéaux de son parti national et à la politique dynamique de son président. La progression dans ce domaine est sensible. Si en 1960, on comptait une femme à l'Assemblée nationale, en 1975 on en compte 7. Au Conseil Economique et Social on compte également 7 femmes. Au comité central du Parti, on compte désormais 3 femmes. Au sein du gouvernement, une femme fait partie de l'équipe gouvernementale. Plusieurs femmes sont membres de conseils municipaux ; un grand nombre occupent des postes de responsabilité dans la Fonction publique et même dans le secteur privé. Certaines gèrent leurs propres entreprises.

Cette énumération non restrictive nous permet d'illustrer le fait que la femme camerounaise a des possibilités de s'affirmer à l'heure actuelle - pour peu qu'elle soit valable. Cette évolution ne se fait cependant pas sans heurts. Ceux-ci sont dus d'une part à la persistance d'un certain nombre de préjugés ; et d'autre part - il faut bien l'avouer - à un manque de préparation de la femme à assumer son nouveau rôle. Il n'est pas honteux ni irréaliste de reconnaître que, dans un milieu culturel donné, certaines revendications sont valables, mais que d'autres femmes sont encore confrontées à des milieux plus hostiles, ou tout simplement à des hommes moins rationnels. Les organisations des femmes dans leurs actions ne doivent pas nécessairement renier le passé. Elles doivent, au contraire, garantir la solidarité de leur action qui, pour être efficace, doit tenir compte des réalités - c'est-à-dire d'un contexte historique déterminé. Cela nous amène à reconnaître que, malgré les manifestations et les résolutions en faveur des droits de la femme, la ségrégation sera encore présente tant que le changement d'attitude des hommes et des femmes elles-mêmes n'entrera pas dans une ère nouvelle. Le succès sera directement lié à l'acceptation par la femme de son nouveau rôle, à son changement de mentalité et de comportement et, aussi, à l'accroissement du nombre de femmes participant à la vie publique.

La prochaine étape ne peut donc être, pour nous, tout de suite, que la continuation des actions entreprises, le renforcement des structures mises en place, la concrétisation en actes de l'attitude intellectuelle favorable à la promotion de la femme. Dans notre optique, le mouvement doit aboutir non pas à l'opposition - comme beaucoup veulent le faire croire - mais à la coexistence plus fraternelle entre sexes pour la recherche des solutions aux problèmes que pose le monde moderne, à savoir : la faim, la guerre, la discrimination raciale, la pauvreté et les

mutations diverses. Nous aurons, comme l'a souligné récemment notre Président, à confronter constamment nos objectifs de progrès et nos actions quotidiennes afin de les parfaire sans cesse. Je suis persuadée que les femmes, animées par une volonté unanime de changement, sauront trouver assez d'énergie de détermination et de foi, pour accomplir avec succès cette grande révolution.

Car la révolution féminine doit être une révolution mondiale qui n'exclue aucune classe ni aucune race, mais qui mobilise l'humanité dans une grande oeuvre : refaire le monde et construire à neuf l'ensemble de la société sur des bases plus justes et plus riches.

Je souhaite plein succès aux travaux des Journées féminines de Paris. Vive l'amitié entre les femmes !